



Photo: Jeanette Bremin

Jeanette Bremin: «C'était au festival médiéval à Vianden. Il m'inspirait le respect, vous savez, comme les vieux arbres. Les yeux dans les yeux, j'avais l'impression qu'il savait que je partageais sa tristesse: celle de ne pas être libre.» (En médaillon: la couverture du livre «Life»)

## SUR LE FIL DE L'ESPOIR

Avec l'étoffe de la maman déchirée, Jeanette Bremin, de sa petite gare d'Oetrange, tisse, du fil retrouvé, l'amour et l'espoir.

### L'ARTISTE

Jeanette Bremin a fondé en 2008, dans la gare d'Oetrange, les «Semaphore Art Studios». Elle y a son atelier, en compagnie de plusieurs autres artistes. Pour des informations complémentaires, pour avoir un aperçu de son art ou pour commander l'exposition ou le livre «Life»: [www.jeanettebremin.eu](http://www.jeanettebremin.eu)

A chacun son fil – tant le rasoir de la vie que le labyrinthe. Celui de Jeanette Bremin passe non seulement par sa Suède natale, mais aussi par Oetrange, où elle habite aujourd'hui avec son mari, ses enfants, ses chiens, ses chats et ses lézards. Rouge, certes, le fil est noir aussi. Entre autres. «Je suis venue au Luxembourg avec mon mari. Nous avions une petite entreprise de développement de logiciels informatiques. Un de nos logiciels a permis à Gorbachev, l'ancien président russe, de communiquer avec le monde extérieur lorsqu'il était bloqué dans sa dacha en Crimée.» Gorbachev... celui qui a coupé les fils barbelés de l'URSS...

Jeanette Bremin a toujours été artiste – «depuis ma petite enfance» – et l'est d'aujourd'hui. «J'étais peintre avant de m'être investie dans ma vie de famille. Mais ma peinture était plus complexe qu'aujourd'hui. Ensuite, j'ai placé mes forces créatrices au service de ma famille... La faire, elle aussi, belle.»

Au fil de l'eau, le temps qui file... Elle aura quatre enfants. En 1991, la petite Désirée, à sept mois, sera diagnostiquée porteuse d'une tumeur au cerveau. La maladie coupera le fil de la vie en 1996...

A perdre le fil, sa maman s'y mettra aussi. «Je suis tombée dans le gouffre d'une dépression nerveuse, je me suis fabriquée une hernie discale, je me suis rendue malade de la thyroïde et je me suis faite diverses allergies. Après le décès de ma fille, j'ai choisi le chemin de ma propre destruction.»

Elle évoluera ainsi sur le fil du rasoir, un fil qu'elle fera plier, mais sans jamais le rompre.

## En cœur et en cri avec les enfants atteints de cancer\*

DAVID BROMAN – [dbroman@le-jeudi.lu](mailto:dbroman@le-jeudi.lu)

Une nuit en 2003. «Il était environ trois heures du matin. J'ai vu des tableaux défiler comme si mes yeux étaient devenus des écrans. C'était un moment de douceur et de sérénité. Mais en moi, j'ai senti naître une puissante conviction: je me devais de récupérer ma créativité artistique et peindre ces tableaux.»

### Minimaliste

L'artiste reprendra donc le fil, le sien, tout en collaborant avec la maman blessée. «J'ai travaillé sur l'exposition itinérante "Life" pendant quatre ans. Comme je ne pouvais pas me résoudre à travailler quand mes enfants étaient à la maison, je l'ai fait pendant qu'ils étaient à l'école et j'avoue que parfois je préparais à manger à des heures plutôt bizarres. Assez rapidement, ma famille a compris que ce projet, malgré les obstacles "insurmontables", était d'une importance vitale pour moi.»

Non contente de préparer une exposition, Jeanette Bremin estimera nécessaire, pour maintenir le fil conducteur centré sur le message d'amour et de vie, d'en faire un livre en quatre langues. Ce qu'elle réalisera seule. «Il était aussi important pour moi de tendre la main à tout le monde, y compris à ceux qui ne pouvaient venir voir les tableaux.»

Dans le processus, l'enveloppe artistique s'adaptera au filigrane, en se dénudant. Associant des symboles simples – le cœur, le cercle, le rectangle notamment – avec des cou-

leurs brutes et universelles, son œuvre *Life* qui se compose de 46 grands tableaux, ne parle finalement «que» d'amour, de mort, d'absence, d'évolution, de joie, de tristesse, d'orgasme et d'espoir...

L'espoir étant effectivement le fil conducteur. «Mon but était de planter une graine d'espoir en chacun. C'est pourquoi mon art est devenu minimaliste. Je me suis efforcée d'élaguer tout ce qui pouvait être superflu afin de permettre à chacun, quelle que soit sa culture et son vécu, de comprendre simplement en regardant.»

A la question de savoir si la résurrection de l'artiste a pu être la thérapie de la maman, Jeanette Bremin répond: «Non, au contraire. Cette relance était un aboutissement d'une plongée dans un deuil dépressif qui a duré sept ans. Depuis, j'ai exposé au Luxembourg, en Allemagne, en Belgique, en Autriche, en Italie, en Suède et au Danemark. Ma future exposition – "Mon petit livre de la douleur" – aura lieu en mai à Innsbruck, en Autriche.»

Ainsi, ayant récupéré le fil du rasoir, au lieu de le couper ou le perdre, la maman déchirée l'aura donc confié, comme un témoin, à l'artiste qui, aujourd'hui, dans un atelier installé dans la petite gare d'Oetrange, le (re)tisse en souffle de vie. Et ce souffle – un cœur murmurant comme une bulle de bande dessinée dans l'oreille de qui veut l'écouter – anime, à sa façon, l'actuelle exposition de l'association Un cœur pour les enfants atteints de cancer\*.

DAVID BROMAN

\* Lire aussi page 36.

► Un tableau qui se passe de légende lorsque l'on sait que c'est un enfant survivant d'un cancer qui l'a réalisé (en médaillon: le logo de l'association fait par les jeunes avec des boutons)



Photo: David Broman - exposition Hoffnung auf Heilung

# La beauté où elle se trouve

Exposition de l'association Un cœur pour les enfants atteints de cancer

L'association Een Häerz fir kriibskrank Kanner invite le public à une exposition où les enfants survivants d'un cancer ou d'une maladie rare partagent leur vécu sur le thème «Espoir de guérison». N'est-ce pas une occasion d'en parler?

C'est d'abord l'appel de l'arbre qui attire l'attention. Dressé, là, devant la galerie «Konschthaus beim Engel», il est habillé de carillons qui chantent sous les vents. Certains sont clairs d'autres sombres – en proportion de huit clairs pour deux sombres, pour rappeler le taux de guérison de 80%...

Le spectateur qui répond à cet appel et qui entre dans la galerie n'est plus spectateur uniquement. La beauté est à l'intérieur. Les enfances qui s'y révèlent happent et incorporent dans une sorte de grande famille qu'est l'association «Un cœur pour les enfants atteints d'un cancer». Une association de parents qui réussit à faire de la maladie un événement fédérateur, incluant qui veut bien être actuellement en traitement, les survivants de tous âges, les parents, les sœurs, les frères, les grands-parents, et... le spectateur.

Ce dernier aura du mal à ne pas se sentir ballotté d'une souffrance à une autre, d'une joie à une autre. Un carillon sous les vents. A chaque fois, la maladie sera l'occasion pour les enfants de révéler une beauté intérieure, jusque dans les souvenirs les plus sombres, comme ce tableau d'une jeune fille en dialogue avec un spectre. Comme si c'était à elle

de consoler le mal qui la ronge... La visite permet la découverte d'une «chambre des rêves», où chaque enfant peut y projeter ses aspirations intimes, les heures de douleur et de doutes, dans la quiétude – et y partager les musiques auxquelles il s'est accroché lors de son hospitalisation et, peut-être, de sa convalescence.

Plus loin, le spectateur se retrouvera au pied de murs, où les survivants (le terme utilisé est «survivors») font part de leurs souvenirs et leurs empreintes de vie – photographies, descriptions diverses dont les effets d'une chimio, extraits de journal intime, objets devenus importants...

Quatre très courts métrages témoignent plus que des heures d'Hollywood de l'état d'esprit et des perceptions d'un enfant pris dans l'engrenage de la maladie et des soins, tel Maurice qui, atteint d'une tumeur au cerveau, s'immerge dans une bulle intérieure, ou Sammy-Jo rêvant de recouvrir de couleurs les murs de sa chambre d'hôpital...

Et puis, il y a ces «perles de courage», chacune symbolisant un événement du chemin que l'enfant aura suivi aux côtés de sa maladie. C'est ainsi que l'enfant construira, sur le fil du temps, sa propre «chaîne», celle

qui aboutit forcément à là où il est aujourd'hui. Où que ce soit.

Diane raconte. Elle est la maman d'une jeune fille de 18 ans. «A 11 ans, ma fille a été diagnostiquée un peu par hasard d'une tumeur au cerveau d'environ 5 cm de diamètre. Dès le deuxième contrôle après l'opération, les médecins ont constaté que la tumeur repoussait. Ma fille subira une seconde opération

à 16 ans. Et l'on pense qu'il est possible que ce ne soit pas encore terminé. Sachant que chaque opération lui fait perdre un an... Après la première, elle a en plus plongé dans une longue phase dépressive. Elle ne voulait plus rien faire, c'était très dur pour elle. Il fallait la forcer. Après la seconde opération, elle avait perdu le contrôle de son bras et de sa jambe gauches. La rééducation est toujours longue et ne semble jamais terminée. Deux ans après, elle souffre encore de gros problèmes d'équili-

bre. Enfin, elle a toujours un problème de surpoids dû à la cortisone.»

En tant que parent, Diane a peur. Peur notamment des résultats des IRM qui sont effectuées tous les six mois. Aussi se rend-elle compte qu'un enfant malade accapare toute l'attention des parents. «Nous n'étions pas toujours là pour mon fils. Il a mal vécu cela. Toutes les familles évoquent ce phénomène. Il est d'ailleurs inévitable que les parents fassent des erreurs. Nous en discutons souvent entre nous à l'association.» Cela explique pourquoi cette dernière tient tant à inclure dans ses activités tous les membres de la famille, y compris les grands-parents.

## Enfants de Tchernobyl

Pour ce qui est du diagnostic, Diane constate que même l'environnement médical de l'enfant peut ignorer d'importants signes. «Ma fille avait des vomissements le matin à jeun... Pendant six mois, personne n'avait pensé à faire un scan du cerveau alors qu'il s'agit d'un symptôme classique d'une tumeur. C'est finalement lors d'une visite de routine qu'un ophtalmologue nous a conseillé de faire une IRM.»

Andrea Helbach, l'historienne de l'art et la coach de vie qui a été chargée de coordonner la réalisation de l'exposition, insiste sur l'important rôle de l'association pour la sensibilisation de chacun à tous ces signes, jamais anodins: «C'est une des responsabilités les plus importantes de notre association. Plus tôt la maladie est détectée, plus l'enfant aura de chances d'en guérir.»

Et l'animatrice de poursuivre en expliquant les objectifs de l'exposition: «Inscrite dans le cadre d'une journée mondiale – l'International Childhood Cancer Day du 15 février – elle est destinée aussi à donner la parole aux jeunes en essayant de la focaliser sur une note d'espoir. Emotionnellement, cela leur a beaucoup demandé. Rien que d'accepter l'idée d'afficher leur vécu a nécessité, chez certains, un effort de confiance et prise de conscience d'un cheminement intime. Il ne s'agit donc pas que d'une exposition, mais aussi d'un parcours d'obstacles et d'évolutions divers – chaque témoignage prenant donc la forme spécifique du vécu de chaque jeune.»

L'asbl Een Häerz fir kriibskrank Kanner a vu le jour en 2000, dans la foulée d'une fon-

dation qui a périclité. Marie-Marthe Bruck-Clees, la présidente, aime se souvenir du début des années 1990, lorsqu'il s'agissait d'improviser l'aide aux «enfants de Tchernobyl». «Grâce à mes contacts et à ceux de mon mari qui était chef d'Etat-major, nous avons pu acheminer du matériel à Kiev gratuitement avec Cargolux. Par la suite, au fil du temps, nous avons constaté qu'au Luxembourg même, il n'y avait rien de prévu pour accueillir les enfants atteints de cancer et leurs familles.»

Alors que le siège de l'association a récemment déménagé de Dudelange à Boevange-sur-Attert, la présidente évoque la nécessité d'une intensification, voire une relance des nombreuses activités: «Nous comptons reprendre divers ateliers, comme le modelage et les cours de cuisine avec une diététicienne. Nous allons renforcer la diffusion de l'information – notamment sur les signes du cancer – dans les écoles, les formations pour les personnels soignants et les thérapeutes. Aussi faire aboutir notre projet de "chip" permettant à l'enfant d'avoir l'historique détaillé de sa maladie, des traitements, des évolutions. Nous comptons faire des week-ends prolongés de discussion, car tant parler que se faire du bien sont nécessaires. Aussi, il est important pour nous de poursuivre notre participation aux événements internationaux et d'y faciliter celle des membres des pays pauvres.»

DAVID BROMAN

\* Lire aussi la page 35.

## INFOS

L'asbl Een Häerz fir kriibskrank Kanner, dotée d'une équipe pluridisciplinaire et collaborant avec des professionnels extérieurs, a pour but d'accompagner et de soutenir les enfants atteints de cancer et leur famille.

L'exposition «L'espoir de guérir», inscrite dans le cadre de l'ICCDay 2014, est ouverte à tous jusqu'au 8 mars. Des conférences sont prévues en soirée les 3 et 4 mars. Rens.: [www.kriibskrankkanner.lu](http://www.kriibskrankkanner.lu), tél.: 51.46.29.1. Aussi sur Facebook.